L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI, 25 FEVRIER 1893.

Société de Garantie de l'Opéra.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de la Société de Garantie de l'Opéra Français; il est dans la bouche de tous les amateurs d'art, de tous les hommes de goût. Cette association a eu l'heureuse idée de choisir comme président, M. Horace Fletcher, un ardent partisan de cette institution, qui consacre tous ses loisirs à assurer le succès de l'entreprise.

Il reconnaît ignore que, depuis plusieurs jours les anciens souscripteurs aux loges et aux parquets ont eu le privilège de garder leurs places de l'an dernier, sans avoir à courir les chances de la vente à l'encan, à l'établissement de M. Werlein, 135, rue du Canal, où M. Damiens se tenait constamment à leur disposition.

Voici les prix fixés pour la saison prochaine, pour les anciens souscripteurs :

Avant-scènes, $500; baignoires, $350; loges grillées, $300; loges découvertes, $300; parquets, $65.

Donc, toutes les loges et les parquets situés en avant des colonnes qui n'auront pas été retenus, aujourd'hui, seront vendus, à l'encan, lundi prochain, à 8 heures du soir, au plus offrant et dernier enchérisseur. Ce n'est pas, comme le dit déjà l'annonce, uniquement pour se procurer des primes, que la Société a pris cette détermination, mais pour s'assurer des salles bien remplies.

A partir de l'ouverture de la saison, le prix des parquets sera de $2.

Toutes les fois que l'on a donné un spectacle qui devait intéresser le public, on a, pendant toute la durée de la saison qui vient de finir, vu invariablement, tous les parquets enlevés d'avance.

C'est ce qui a engagé la Société à garder le prix de $2, son intention bien arrêtée étant de n'offrir au public que des représentations de premier ordre.

Nous n'avons qu'à approuver une pareille conduite de la part de la Société de Garantie. Il faut se rendre compte des frais énormes qu'exige l'entretien d'une pareille institution, surtout quand on n'engage que de bons artistes qui se font payer des prix très élevés.

Un grand opéra est toujours coûteux, mais il ne doit pas être nécessairement ruineux pour ceux qui le patronisent. On doit, au moins, leur laisser la chance de ne pas perdre trop d'argent.

Nous aurions encore bien des choses à dire sur ce sujet. Nous y reviendrons dans notre numéro de dimanche.

THEATRE DE L'OPERA.

On sait que, demain soir, il y a à l'Opéra de la rue Bourbon une dernière représentation au bénéfice des employés de ce théâtre. Ou joue à cette occasion une drame qui jouit d'une vieille popularité — *Le Bossu* — en 5 actes et 11 tableaux, par Anicet Bourgeois et Paul Féval.

Il a de tout temps obtenu, ici, un grand succès et, de tout temps, fait de fortes recettes. Nous lui souhaitons, cette fois, la même réussite. Il est, d'ailleurs, très bien monté. Le premier rôle, celui de Lagardère, est tenu par un amateur fort connu, toujours très applaudi et dont la réapparition sur la scène sera saluée chaleureusement par le parterre.

Les autres rôles sont confiés à des personnes qui ont une grande habitude de la scène et savent brûler les planches.

Qu'on n'oublie pas—nous le répétons encore, ce soir—qu'il s'agit, ici, d'une bonne œuvre à accomplir au profit de petits, d'humbles, qui sont de grands travailleurs et gagnent de maigres salaires.

Il ne faut pas que les instruments de nos des distractions les plus élevées, les plus artistiques, aient à se plaindre de leur métier, qu'ils aient à pleurer de nous avoir fait rire.

Banquet du 23 Février.

Suivant sa très louable habitude, le Club de la Démocratie Française de la Nouvelle-Orléans a célébré, hier soir, l'anniversaire de la Révolution du 24 Février 1848. Nous ne pouvons que l'en féliciter ; car cette révolution n'est qu'une des assises de la grande révolution de 1789 et de 1792, laquelle résume toutes les autres et est, en quelque sorte, le fondement en même temps que la clé de voûte de l'édifice de la société moderne. Nous n'avons pas, pour le moment, le temps de développer cette idée. Nous y reviendrons probablement bientôt.

Qu'il nous suffise de dire, toutefois, que la fête d'hier soir a obtenu un succès complet. Elle se donnait, comme chacun sait, et comme d'habitude, à la salle de l'Etoile Polaire.

Le banquet était présidé par M. Buisson, président du Club de la Démocratie Française, et le digne, l'excellent représentant de la France, M. Meyrier, avait bien voulu l'honorer de sa présence. A ses côtés siégeaient les présidents et vice-présidents, ou tout au moins les représentants des différentes sociétés françaises, créoles ou d'origine latine.

Cent couverts avaient été dressés ; ils étaient tous occupés par de véritables Français ou de France et loyaux amis de la France. Le menu était excellent ; il avait été préparé par l'illustre Cazère, et l'on sait ce que cela veut dire : à la fois copieux et succulent.

Après le café—car il n'y a pas de dîner ou de souper français, sans café—le président du banquet, M. Buisson, a pris la parole et, en excellents termes, a prié M. le représentant de la France de transmettre au Président Carnot les vœux que forme la colonie de la Nouvelle-Orléans pour la stabilité, la paix et la prospérité de la République française.

Dans son allocution, il n'a pas oublié la République-sœur, en d'autres termes, la République des Etats-Unis. Puis il a donné la parole au Consul de France qui a félicité les Français présents de leur union et de leur attachement au pays natal.

Parmi les assistants brillait au premier rang M. Gentil, venu tout exprès de la campagne pour prendre part à la fête. Invité à prendre la parole, il a prononcé une de ces allocutions dont il a la longue habitude et qui produisent toujours un si merveilleux effet. Son discours a été vivement applaudi.

On a lu, ensuite, deux lettres, l'une du Dr Mercier, l'autre, de M. Alcée Fortier. Tous les deux s'excusaient de ne pouvoir assister au banquet, à cause de leurs occupations, et du devoir qui les retenait à une séance de l'Athénée Louisianais. Mais ils avaient envoyé un représentant, M. Duercocq, qui, en leur nom, a prononcé une éloquente allocution.

Cet prix ensuite la parole, le représentant de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle ; puis, M. Laplante, au nom de l'Union Française ; M. Castaing, au nom de la Société des Enfants de la France.

Puis, se sont levés les représentants de la Société Française de Jefferson, de la Société de Bienfaisance des Bouchers, de la Société des Laitiers, de la Société de St Maurice, de la Société Portugaise et les différents représentants de la Presse—*Times Democrat, Picayune, New Delta, City Item, States, Down Town Herald* et *Voice*, de St-Bernard.

En résumé, très belle fête, beaucoup d'entrain, beaucoup de gaîté, et de l'esprit français ou gaulois, en vous-tu, en voilà.

Grand Opera House.

Men and Women, voilà le grand succès du moment, et il est redoublé, cette fois, par la fermeture de l'Opéra Français. Nous ne pouvons qu'engager chaleureusement les amateurs à aller voir cette pièce dont nous avons déjà donné l'analyse.

La troupe est excellente, fort bien composée ; elle compte plusieurs sujets très distingués et faisant habilement ressortir les beautés de l'œuvre.

Aujourd'hui, en matinée et le soir, dernières représentations de ce drame émouvant et d'une poignante actualité.

Académie de Musique.

Les représentations de *Thérèse Raquin*, touchant à leur fin. La pièce est tirée d'un des romans les plus émouvants de Zola.

C'est une des meilleures du répertoire de Mlle Lillian Lewis. Elle y obtient plus de succès, s'il est possible, que dans *Lady Lil*, qui lui a valu, pourtant, de si nombreux et si chaleureux bravos. Nous espérons voir la foule encombrer, aujourd'hui, en matinée et le soir, l'Académie de Musique.

Théâtre St-Charles.

Le spectacle que nous offre ce théâtre, depuis dimanche, est, certainement, un des plus intéressants auxquels nous ayons jamais assisté.

Le titre seul, *The Bottom of the Sea*, indique la nature des scènes auxquelles l'auteur nous fait assister. Jamais la curiosité n'a été plus vivement excitée.

Le drame se passe au fond de la mer. Rien de plus pittoresque, de plus émouvant et l'on s'explique aisément la vogue d'une pareille pièce. Ce soir, dernière représentation, profitons en ; n'es-pérons pas échapper l'occasion.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 24 février 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	58	13
Midi.....	66	18
3 P. M.....	70	19
6 P. M.....	70	19

Mariages, Naissances et Décès, Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Ralph A. Cucullu à Mlle Susie Causey ; Louis Fenton à Mlle Viola Collins ; John F. Meda à Mlle Henrietta J. Hullinghorst ; Frank Wingerter à Mme Veuve George Bierman ; Frank Allen à Mlle Mary McLaughlin ; Joseph L. R. Rivet à Mlle Antonine A. Fauseo.

Naissances—Mmes Bernard Schutten, une fille ; Henry Mertz Jr, un garçon ; François Artolo, une fille ; D. Mosher, un garçon ; Lizzie Adams, une fille ; Thomas Hill, une fille ; Henry Cabirac, un garçon ; Harrison C. Donnells, un garçon ; Isaac Felber, une fille ; Dave Bell, une fille.

Décès.—Léon Simpson, 17 mois, 767 rue Ursulines ; Général Pierre G. T. Beauregard, 74 ans, 255 rue Esplanade ; Louis Foncher, 2 jours, rue Roman et Mandeville ; Mme Barbara Dreisel, 59 ans, 498 rue Chippewa ; Elisabeth Reilly, 50 ans, 906 rue Carondelet ; Veuve Patrick Farrell, 63 ans, rue Gravier et Magnolia ; Mme J. N. Robert, 73 ans, rue Dumaine et St Claude ; John P. Phelan, 38 ans, 211 rue Julie ; John J. McNamara, 38 ans, 197 rue Dryades ; Nathanial Molla'o, 76 ans, 127 1/2 rue St-Marie ; William Harns, 24 ans, avenue Tulane et Broad ; Thimothy F. Bonner, 40 ans, coin Huilières et Laurel ; Simon Greis, 70 ans, 93 rue Première ; Samuel Jackson, 7 jours, 82 rue New Orleans.

Cour de District des Etats-Unis.—Alex. Smotherhorn contre la Southern Pacific R. R. Co., pour $50.

Cour Civile de District.—A. Kirshbaum contre D. Levy, pour $191.

J. O'Rourke contre W. R. Taylor, pour $1,930 36.

A. C. G. Dupuis contre C Adams, pour empêcher la rupture d'un contrat.

Exécution.—Une exécution a eu lieu hier à Hahnville, paroisse St-Charles. David Underwood, un nègre, a été pendu pour avoir assassiné M. O. Lanon le 12 novembre dernier. Underwood faisait partie d'une bande de mauvais sujets qui faisaient la terreur du pays. Toute la bande a pris part à l'assassinat mais lui seul a pu être arrêté. Il est mort bravement.

Police Board.—Un meeting spécial des membres du Police Board a eu lieu hier soir à 7 heures, sous la présidence du maire Fitzpatrick. MM. Demoruelle, Denis, Borne, Parker, Dunn, Beanham, le secrétaire Donnaud, le chef Gaster, son secrétaire Vandervoit et le Dr Bayon étaient présents.

Après la lecture des minutes du dernier meeting, le maire informe MM. Denis et Dunn que leur élection a été approuvée, et on procède à l'audition des cas qui sont au nombre de six.

Le premier est celui des agents F. McNally et Ed. Harrison du sixième precinct, accusés d'inconduite par une femme de couleur du nom de L. C. Railey, demeurant au coin des rues Septième et St-Denis, qui prétend que les deux agents se sont introduits chez elle, l'ont insultée et sont partis après l'avoir menacée de leur revolver.

Après l'audition de plusieurs témoins, les accusés sont acquittés.

L'agent Eugène Williams, du 5me precinct, accusé de s'être absenté sans autorisation est condamné à perdre trois jours de salaire.

L'agent Charles Diamond, du 5me precinct, qui est accusé du même fait, est acquitté.

L'agent Frank Moran, du deuxième precinct, comparaît sous une accusation d'inconduite portée contre lui par un nègre nommé J. M. Richard. Ce dernier prétend que le 14 courant, comme il revenait de la procession de Comus où il avait porté une torche, il est entré dans un bar-room, pour échanger un billet de $1. Le propriétaire du café n'ayant pas de monnaie, un agent qui se trouvait sur le trottoir lui offrit de lui en fournir.

Il ajoute que ce dernier ne voulait lui rendre que 75 cents, et qu'il fut obligé de beaucoup insister, pour rentrer dans son argent. Comme il sortait du café, le policeman le saisit par le bras, et le conduisit à la gare du chemin de fer de l'Illinois Central, où après l'avoir frappé, il se fit donner par lui, une somme de $1. Il lui donna ensuite 10 cents pour prendre le char et lui paya un verre de bière.

Le plaignant n'ayant pu affirmer que c'était l'agent Moran qui l'avait attaqué, ce dernier est acquitté. Il est aussi acquitté d'une accusation de négligence portée contre lui par le sergent Schomaker.

L'agent T. R. Riley, du quatrième precinct, qui était accusé, par le sergent J. B Cooper, de s'être présenté à la Cour du Deuxième Recorder habillé en civil, est acquitté.

L'agent H. Hézeau, du troisième precinct, donne sa démission.

Il est décidé que la veuve de l'agent Torregano recevra le salaire de son mari pendant les mois de février et de mars, et recevra une pension.

Les agents suivants qui ont été malades, reçoivent moitié salaire : Geo. D. Schaffer, 6 jours ; Melvin, 20 jours ; John T. Ives, 19 jours ; L. Murphy, 27 jours ; F. Grazer, 11 jours ; Swettingham, 5 jours ; et C. Fogarty, 22 jours. J. J. Kroper et E. D. Ruiz, reçoivent plein salaire, l'un pendant trois jours, l'autre, pendant dix.

Une accusation d'ivresse et d'inconduite sera portée contre les agents J. W. Steele, Wm Hendricks et Ed. Gibbons.

Walter Hastings est nommé opérateur surnuméraire.

Le El Rio.—Le nouveau steamship *El Rio* de la Southern Pacific Co., est arrivé dans le port. Il a fait la traversée de New York ici en 5 jours 1 heure et 50 minutes.

C'est un steamer en acier long de 406 pieds. Tonnage 4,665. Il file 17 nœuds l'heure et est commandé par le Capt. Kobt. B. Quick.

Arrestation.—Hier soir à 4 heures 40, les agents Bitterwolf et Jackson ont arrêté rue Richard, entre Chippewa et Annonciation, une fille de couleur nommée Priscella Johnson qui était recherchée pour vol, depuis le mois de décembre dernier, pour avoir soustrait à M. S. Tornys, un épicier chez qui elle était employée, une bague en diamants évaluée $100. Elle reconnaît avoir volé la bague et l'avoir donnée à son amant, un nommé Daniel Montgommery, alias McKenzie. Elle a été écrouée au poste de police du deuxième precinct.

Accident.—Hier matin à 4 heures 15, une voiture de laitier dans laquelle se trouvaient M. Stephen Gerard et un dommé Douglass Scott a versé au coin des rues Quarième et Madison. M. Gerard a eu la jambe gauche causée et son compagnon a été légèrement blessé. La voiture a été endommagée pour environ $10. M. Gerard a été transporté chez lui, enoisiguore Septième et Cambronne, où il a reçu les soins du Dr Henry.

Arrestation.—L'agent Gavin a arrêté hier un nommé Geo Miller, accusé de vol par Gabriel Roth, un employé de la grocerie de M. L. G. Morell, enoisiguore St-Claude et Washington. Il prétend que mercredi dernier, il a rencontré à la compagnie de phonographes, rue du Canal, près Carondelet, Miller qui l'a amené au coin des rues Remparts et Canal, où il lui a gagné une somme de $19 en jouant au poker. Il l'a ensuite conduit dans une maison où il lui a volé un billet de $50.

Coulé à fond.—Un chaland amarré au pied de la rue Amélie et chargé de sacs de tourteaux appartenant à la fabrique d'huile "Indépendence", a été coulé par le remorqueur *Nicholas Andrews*. La cargaison qui est assurée pour $2,000 à la Marine Ins. Co., est complètement perdue.

Menus faits.—L'agent Miller a arrêté hier, à 4 heures du soir, à l'encoignure des Avenues St-Charles et Napoléon, un Espagnol nommé Pedro Churruca qui se faisait passer pour un agent spécial employé par la compagnie des chars de Carrollton. Il a été écroué au poste de police du septième precinct, où on le fouillait, on a trouvé sur lui une plaque d'agent qu'il prétend lui avoir été donné par le surnuméraire White du sixième precinct.

—Hier matin, à 7 heures 30, un nommé F. Carriere, est arrivé par le train du Southern Pacific R. R., venant de Tigerville, Tex, où il s'est grièvement blessé d'un coup de hache au pied droit. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

—Les agents Barnes et Kennedy ont fait hier au chef Gaster, un rapport dans lequel ils le préviennent que les ruisseaux de la rue Royale, de Canal à Bienville, n'ont pas été curés depuis longtemps, et dégagent une odeur nauséabonde.

—A 7:30 heures du matin, M. Hogan, un employé du Southern and Pacific R. R., qui travaillait sur la Levée, entre les rues Champs Elysées et Marigny, a été légèrement blessé à la tête par la chute d'un morceau de fer. Il a été ramené chez lui, No 80 rue Congress.

—Des inconnus se sont introduits dans la cour de l'école St-Simon, dont Mlle Pombos est Annonciation, et ont volé plusieurs volailles.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rejet de la demande d'appel de Tresseps, Fontane et Leroy.

Paris, 24 février—La Cour de cassation a rejeté la demande d'appel de Charles de Lesseps, M. Fontane et Sans Leroy, attendu que les députés sont des fonctionnaires publics qui tombent sous le coup de la loi qui défend de les corrompre. La justice va donc suivre son cours.

A la Chambre.

Paris, 24 février—Aujourd'hui, par un vote de 436 à 41, la Chambre a voté le bill dont le but est la perception d'une taxe sur les transactions de Bourse qui ne seront pas imposé ntes.

Le projet de perception d'une taxe semblable appliquée aux marchandises a été rejeté.

Le comité d'arbitrage.

Paris, 24 février—Les membres du comité d'arbitrage de la question de la Mer de Behring ont signé le procès verbal de la séance d'hier.

Demande d'annexion de la vallée du Mexkong.

Paris, 24 février—Plusieurs députés assemblés sous la présidence de M. Eug. Etienne d'Oran, ont résolu de demander au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour l'annexion de la vallée de Mexkong, en Asie.

M. J. Ferry.

Paris, 24 février—M. J. Ferry, président du Sénat, a rendu visite à M. et Mme Carnot qui l'ont félicité. Il prononcera son discours lundi.

Londres, 24 février—Le correspondant du *Times*, à Paris, dit que le choix de M. Ferry rend certaine la réélection de M. Carnot.

Même s'il aspirait à la présidence, M. Ferry ne peut pas espérer l'obtenir de si tôt. Il faut qu'il attende et favorise un revirement de l'opinion publique à son égard.

Le président Carnot et l'affaire de Panama

Le *Figaro* annonce que le président Carnot sera appelé à faire, devant la cour d'assises, sa déposition au sujet de l'affaire du canal de Panama. Toutefois le président ne sera pas obligé de se présenter en personne devant la cour ; le président du tribunal se rendra au palais de l'Elysée pour recevoir la déposition écrite de M. Carnot.

Le 25me anniversaire de la naissance de Caprivi.

Berlin, 24 février—C'est aujourd'hui le 62me anniversaire de la naissance du chancelier Von Caprivi. Le Kaiser a été le premier à lui rendre visite pour le féliciter. Il lui a exprimé en termes chaleureux son estime et lui a souhaité de longs et heureux jours. Sa Majesté a présenté en personne au chancelier, une épée d'honneur à garde d'or incrustée de pierres précieuses.

La santé du Pape.

Rome, 24 février.—Le médecin du Pape lui a conseillé de garder la chambre pour le moment et les audiences qu'il devait donner aujourd'hui et demain, ont été remises à plus tard.

Le consul du Portugal à Fez, n'est pas reçu.

Tanger, 24 février—Senor Rizzo, le nouveau consul du Portugal à Fez, qui prétend aussi représenter les Etats-Unis, a présenté ses lettres de créance au gouvernement.

Les autorités Maures ont refusé de le reconnaître et de le laisser résider dans la capitale, disant que les agents étrangers ne peuvent habiter que les ports.

La France a cependant ainsi que l'Angleterre des agences à Fez, et il y a à la cour de Sultan trois détachements militaires des gouvernements français, italien et espagnol.

Ces agences contient au gouvernement du sultan £2,400 par an.

WASHINGTON.

Le monnayage de l'argent et de l'or.

Washington, 24 février—M. Haster, de l'Ohio, a présenté aujourd'hui à la Chambre, un bill ayant pour objet le monnayage du dollar d'argent et de l'or.

Ce bill stipule qu'après son adoption le gouvernement cessera d'acheter l'argent en barre et que les Monnaies frapperont l'or et l'argent aux mêmes conditions qu'avant 1873, pourvu que la frappe ait lieu au compte des propriétaires. Les pièces de monnaie, au lieu d'être marquées "un dollar" ou "5 dollars", seront marquées 10 *dix sous*, 50 *dix sous*, etc.

Le anti option bill.

Washington, 24 février—Le nouveau l'adoption du anti option bill a été remise.

L'ambassadeur d'Espagne.

Washington, 24 février—Le nouvel ambassadeur d'Espagne est arrivé ici ce soir.

Les grévistes.

Chicago, 24 février—La grève des aiguilleurs de la C. and W. I. R. R Co est pour ainsi dire terminée, attendu que la compagnie a remplacé les grévistes par de nouveaux hommes.

Ce soir à 11 heures, huit individus que l'on suppose être des grévistes ont attaqué un des nouveaux aiguilleurs et l'ont fort maltraité. Plusieurs coups de revolvers ont été tirés, mais personne n'a été blessé et il n'y a pas eu d'arrestation.

Le Cabinet de M. Cleveland.

New York, 24 février—Le correspondant du *Herald* à Washington s'exprime ainsi au sujet du Cabinet de M. Cleveland :

"Le Cabinet formé par M. Cleveland semble satisfaire les démocrates du Sénat et de la Chambre.

On pense que M. Cleveland a été animé du désir de s'entourer d'hommes dans la capacité desquels il pourrait avoir pleine confiance et qui seraient à même de remplir convenablement leurs postes respectifs.

A cet égard, le cabinet est admirablement composé. Les membres les plus âgés sont MM. Carlisle, Gresham, Olney et Herbert, qui ont tous de 56 à 58 ans.

"M. Hoke Smith est le plus jeune. Il n'a que 38 ans. M. Lamont n'a que 3 ans de plus. MM. Morton et Bissel n'ont que 50 ans."

Le *World* dit : "Au point de vue politique; le choix est excellent. Les vieux démocrates sont représentés par MM. Carlisle, Herbert et Olney. Les démocrates de l'Ouest sont représentés par M. Morton ; le Sud par M. Smith ; les indépendants par M. Gresham ; le jeune élément par MM. Lamont et Bissel."

La prolongation de la concession de Panama.

Panama, 24 février—Attendu que les Etats Unis ne feront aucune proposition à la Colombie à propos du Canal, avant l'automne, et qu'elle n'a pas de fonds disponibles pour acquérir le matériel si elle refuse une prolongation française, la prolongation demandée, il est probable qu'elle la lui accordera.

Quoi qu'il en soit, c'est la Colombie qui dictera les conditions et non M. Mange.

Vente d'une plantation de café.

Mexico, 24 février—Gus Huer et R. K. Stolt ont acheté la Vista Hermosa Hacienda, située dans le district de Tuxtepec.

La propriété mesure 10,000 acres de superficie et est plantée de 60,000 caféiers de 2 à 3 ans.

L'intention des acheteurs est d'y cultiver aussi le coton et le tabac. Il y a dans les étables 1,000 têtes de bétail.

Incendie.

Poplar Bluff, Mo., 24 février—Le feu a détruit hier soir la fabrique de sceaux de J. N. Burke. Pertes, $40,000 ; assurances, $10,000.

Grève.

St-Louis, Mo., 24 février—Les polisseurs de marbre de St-Louis vont se mettre en grève. Les membres de l'Union travaillent maintenant dix heures par jour. Ils ont demandé une réduction d'une heure qui leur a été refusée. Si elle ne leur est pas accordée, ils se mettront en grève le 1er mars. Les polisseurs de marbre appartenant à l'Union sont plusieurs centaines.

Lynch d'un bandit.

Phœnix, Aris., 24 février—Une dépêche spéciale de Bisbee annonce que Edward Seppay, un bandit de la frontière qui attendait en prison l'arrivée des papiers d'extradition pour être emmené au Mexique où il avait commis un crime, a été mis mardi, tandis qu'on l'emmenait, par des Mexicains qui l'ont attaché à un poteau et fusillé.

Tentative d'assassinat sur la personne de M. J. W. Mackay, le millionnaire.

San Francisco, 24 février — J. W. Mackey, le fameux capitaliste, a été blessé d'un coup de revolver, au Lick House, par un vieillard du nom de Dunn qui l'a atteint dans le dos.

Lorsque Mackay s'est retourné vers son agresseur, celui ci a tourné son arme contre lui-même et a fait feu, se blessant mortellement. M. Dunn est un homme de 73 ans.

M. Mackay s'est rendu immédiatement au Palace Hotel.

Il se trouvait dans Lick Alley lorsqu'on a tiré sur lui. On prétend que Dunn avait contre lui une rancune datant de l'époque où ils étaient ensemble dans les mines. Il a été transporté à l'hôpital, et à 1 heure on annonçait qu'il se mourait.

M. Mackay a dit à un reporter de la Presse Associée qu'il n'avait jamais vu celui qui a tiré sur lui.

—Il devait partir dans la soirée pour Virginia City, Nev., et rentrait à l'hôtel pour faire ses préparatifs de départ.

Pour éviter la foule des grandes rues, il avait pris l'allée Lick, et au moment où il y entrait un inconnu lui a envoyé une balle dans le dos et a tourné ensuite son arme contre sa poitrine.

La médecine qui ont examiné la blessure de M. Mackay n'ont pas encore trouvé la balle. Il est atteint entre les deux omoplates et ne paraît pas souffrir beaucoup.

La nouvelle de la tentative d'assassinat s'est répandue très rapidement. On a annoncé tout d'abord que Mackay et son agresseur étaient morts. Le coroner a été prévenu, et la voiture de la morgue a été envoyée sur les lieux pour chercher les cadavres.

Pendant ce temps, Mackay avait disparu et Dunn, bien que gisant sans mouvement sur le trottoir n'était pas mort.

On pense que Dunn est quelque vieux mineur qui pensait avoir à se plaindre de Mackay.

Une aussi grande sensation n'avait pas été causée en ville depuis que le juge Tebry fut assassiné à Lathrop par le député Marsh Negle.

Suicide.

Atlanta, Gie, 24 février—Cobb Jackson s'est suicidé hier soir.

Il était fils de Henry Jackson et petit fils du Gén. Henry Jackson. C'était un athlète bien connu et un brillant avocat.

Il y a un an il épousa Mlle Sarah Fleming Grant, une fille riche et jolie.

Hier, dans l'après-midi, il rentrait chez lui en voiture en compagnie de son père. Celui-ci était descendu le premier et avait déjà fait quelques pas, lorsqu'il s'est retourné au bruit d'une détonation et a aperçu son fils dans la voiture.

En s'approchant de celle ci, il a constaté qu'il s'était logé une balle dans la tête.

La mort avait été instantanée. On pense que la disparition de Redewicke, un caissier de ses amis dont les comptes s'étaient trouvés incorrects. l'a prédisposé au suicide, attendu qu'il avait parlé toute la journée de cet ami.

Le steamer Moravia.

Halifax, 24 février — Le steamer "Moravia" parti de Hamburg depuis dix sept jours avec 120 passagers, pour New York, a fait escale ici ce matin

Il est à court de charbon et a été endommagé dans une récente tempête, ayant perdu une des ailes de son hélice.

Assassinat.

Lancaster, Pie., 24 février — Cette après-midi, Lizzie Bender, en rentrant chez elle, a trouvé sa mère étendue sur une table. Elle avait le crâne fracturé et à côté d'elle était une hache sanglante qui rendait toute explication superflue.

La blessée n'est pas morte, mais elle ne saurait survivre à sa dangereuse blessure.

On pense que Hillary Hollerbrandt qui logeait chez Mme Bender est son assassin, et l'on met à sa recherche.

Les inondés de la Louisiane.

Natchez, Miss., 24 février—Des citoyens influents de la paroisse Concordie se plaignent de ce que le Cap. H. Wason ait pris l'initiative de demander dans les villes du Nord, des secours pour les inondés louisianais.

Ils disent qu'il a dépassé les limites de ses attributions.

La population des deux paroisses a beaucoup souffert de l'inondation l'an dernier, mais elle a reçu beaucoup de secours de Natchez, de la Nouvelle-Orléans et du gouverneur Foster.

La misère n'est pas si grande que l'Etat en pense la soulager et qu'il faille courir les Etats-Unis pour demander l'aumône.

Le secrétaire de M Cleveland.

Lakewood, 24 février—M. Cleveland a choisi pour secrétaire privé, M. H. F. Thurber, de Detroit.

Le Typhus.

Jamaica, L. I., 24 février—Le shérif Norton, du comté de Queens, a signalé ce matin six nouveaux cas de typhus découverts parmi les prisonniers du police jail à Long Island City.

NOUVELLES DIVERSES.

Fort Monroe, Va., 24 février—L'amiral Gherardi est arrivé ici ce matin à 8:30 heures, avec les navires *Baltimore, Charleston, San Francisco* et *Yorktown*.

St-Louis, 24 février—Des glaçons provenant de quelque débâcle qui se sera produite en amont ont fait sombrer l'embarcadère du ferry du Louisville Nashville RR., au pied de Valentine St.

Prudhomme fils qui s'intéresse beaucoup aux événements politiques, lit cette phrase dans un journal : "Nous dévoirons trouver singulière l'attitude des gens qui cherchent à découvrir l'Exécutif."

—Le fait est, s'exclame Prudhomme, que par un temps pareil, il faut vraiment n'avoir pas de cœur pour découvrir qui que ce soit.

L'esprit d'autrefois :

Le marquis de Grancé, revenu de l'armée, encore tout couvert de poussière, et avec un habit malpropre, étant au Louvre pour faire sa cour, deux maréchaux de France, qui le rencontrèrent dans l'antichambre en ce méchant équipage, lui dirent :

—Comme vous voi à fait ? Vous êtes fait comme un paisfrenier !

—Oui, leur répond t brusquement cet homme rude, tout prêt, messieurs, à vous étriller.

A propos du *Père Prodigue*, la pièce de Dumas fils récemment reprise à Paris, on cite une anecdote consignée dans les notes et souvenire d'un Anglais à Paris.

Dumas père était malade à Saint-Germain. Son chien l'avait mordu à la main, et il était obligé de dicter. Quand l'auteur des notes entra chez lui, son fils venait de le quitter.

—Figures-vous, raconta alors le grand romancier, qu'Alexandre est venu me voir tout à l'heure. J'ai reçu, ce matin, six cent cinquante francs. Il m'a dit : Je prends cinquante francs. Ayant mal compris, je lui ai répondu : Non, laisse-moi au moins cent francs. — Mais je l'ai dit que je prenais cinquante fr. — Ah ! bien ! bien ! j'avais entendu six cents francs. Prends ce que tu voudras.

Et Dumas père ajouta : "Quel cœur d'or, cet Alexandre !"

Bizarrerie de l'argot spécial à chaque corporation.

L'autre jour, un étranger causait avec plusieurs journalistes parisiens :

—Que faites-vous dans votre journal ? demandait-il à l'un d'eux.

—Je fais la *Chambre*.

—Ah ! a murmuré l'étranger, un peu étonné. Et vous ?

—Moi, je fais le *Salon*.

—Vraiment ! Et vous ? a-t-il demandé à un troisième, secrétaire de rédaction.

—Moi, je fais la *cuisine*!

—Pas possible ! Et vous, cher ?

—Oh ! pour moi, a répondu ce dernier, qui est chargé, dans son journal, des informations ministérielles, ma besogne est encore plus humble : je fais le *cabinet*.

Fanny Kemble, la célèbre tragédienne anglaise qui vient de mourir, avait, dans la retraite, gardé le culte de son ancienne profession et ne s'était pas consolée de l'inaction à laquelle l'âge la condamnait.

Pittoresquement, elle disait, un jour, à une amie :

—C'est plus fort que moi.... Tous les soirs, à l'heure où la rampe s'allumait pour mes triomphes, j'éprouve la même sensation que si, un matin, je voyais le soleil ne pas se lever.

Balsadard rencontre un ami sur le boulevard.

—Je suis en soirée, lui dit il. Figurez-vous que ma femme m'avait donné rendez-vous, ici, et je ne l'aperçois pas. Jamais exacte, cette femme là !.... Hein ! comment la trouvez-vous ?

—Dame ! c'est plutôt à vous qu'il faut demander ça, puisque c'est vous qui la cherchez !

Un Ami

Désire mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit : Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que fusse persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte ; mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quel dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer."
—Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "saint-rhéum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppuraintes se formaient, puis de nouveaux croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mere de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par ceci, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles." — H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des peines très douloureuses dans différentes parties du corps. Nul des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." — Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté :

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier bien réglé, avec une marge, et seulement sur le recto des *feuilles* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, par les soins du comité, les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui sera obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront jetés devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra pas concourir.

Les